



A.S. Balachowsky (1901-1983) lors de sa remise d'épée d'académicien qui avait appartenu à un officier supérieur de la marine royale à l'époque des grands voyages de circumnavigation

## HISTOIRES D'ENTOMOLOGISTES. 18

Par Jacques d'Aguilar

# Balachowsky

## Le rescapé de Dora



Timbre de Mauritanie présentant la lutte biologique contre la Cochenille du palmier-dattier avec la coccinelle *Pharoscygnus anchorago*

Lors de l'hommage solennel rendu, le 3 décembre 1984 sous la coupole, le professeur Jean Bernard, président de l'Académie des sciences, présenta ainsi cette période de sa vie : « Ce grand savant fut aussi un pur héros. Chef d'un mouvement de résistance, il est arrêté, déporté. Il connaît Buchenwald et, seul survivant, l'horrible tunnel de Dora. Son courage ne faiblit jamais. Il sauve d'une mort certaine ses compagnons au péril de sa vie. Il continue le combat. Captif du camp allemand (et quel captif et quel camp) il saura établir les liaisons nécessaires et faire détruire, par les avions alliés, les ateliers où se montaient les V1 et V2 » qui ravageaient la Grande-Bretagne. C'est aussi Jean Dorst qui apporta une foule de précisions sur son activité courageuse : son appartenance, depuis son laboratoire de Grignon, au réseau des services de renseignements britanniques (Special

Jorge Semprun – le grand écrivain espagnol, membre de l'académie Goncourt, qui vient de nous quitter – a évoqué avec talent l'univers concentrationnaire des camps de Buchenwald et de Dora dans ses romans *Le grand voyage* et *L'Écriture ou la vie* qui a été le sujet d'un film remarquable.

Operations Executive) ; son arrestation et son incarcération à Fresnes puis à Compiègne ; sa déportation à Buchenwald et parallèlement sa nomination à l'Institut Pasteur, qui en faisait un « Pasteurien », ce qui conduisit les Allemands, qui manquaient de scientifiques pour lutter contre le typhus, à le ramener du tunnel de Dora ; sa libération par l'armée Patton le 4 avril 1945... Et quand, dans les années cinquante, on pénétrait dans son bureau de l'Institut Pasteur on pouvait découvrir un casque allemand, percé au front, placé sur une console derrière lui avec cette inscription : *Jedem das seine* (à chacun le sien). À quelque temps de là, j'eus la surprise de recevoir une lettre d'un collègue entomologiste. Il me confiait sous le sceau du secret que son ancienne femme était à l'origine de l'arrestation de « Bala » qui lui avait promis d'oublier et de n'en rien dire. C'était pour moi le dénouement de cette pénible affaire.

■ C'est le 15 août 1901 que naît, d'un sang russe et breton à la fois, à Karotcha dans la province de Koursk, Alfred Serge Balachowsky.

Son père agronome et propriétaire terrien lui fait partager très tôt son goût pour la nature. Il récolte déjà des insectes qu'il conservera longtemps. Très jeune orphelin de son père, il est confié par sa mère, en 1913, à sa grand-mère en France où il fait ses études secondaires au Mans. Il prépare ensuite le concours des grandes écoles, entre à l'École nationale supérieure d'agronomie de Rennes et devient ingénieur agronome. C'est dans la capitale bretonne qu'il rencontre René Oberthur, éditeur et entomologiste de renom, qui lui fait don d'insectes et de livres qui scelleront pour toujours sa vocation. À la fin de ses études, un poste de stagiaire lui est proposé, à Maison-Carrée à l'Institut agricole d'Algérie, puis d'assistant. Là il s'attache notamment à la lutte contre la Cochenille du palmier-dattier, *Parlatoria blanchardi* en utilisant une coccinelle, *Pharoscygnus anchorago* ; méthode de lutte toujours utilisée.

Il poursuit sa carrière comme chef de travaux à la station entomologique de Paris dirigée par Paul Marchal puis, en 1930, comme directeur de la station agricole et insectarium



De nombreux taxons lui furent dédiés comme le sous-genre *Balachowskyina* auquel appartient ce *Morpho adonis* Cramer (ici un individu mâle). - DR

d'Antibes. Il développe alors des recherches sur la systématique et la biogéographie des cochenilles qui seront l'objet de sa thèse et feront de lui un spécialiste internationalement reconnu. Il publiera en effet plus de 200 notes sur le sujet et des ouvrages comme la monographie *Les cochenilles paléarctiques de la tribu des Diaspini* et *Les cochenilles du continent africain noir*.

■ De 1933 à 1938 il dirige la station centrale de Zoologie agricole de Versailles tout en enseignant à Grignon. Il écrit avec Louis Mesnil une véritable somme richement illustrée : *Les insectes nuisibles aux plantes cultivées*<sup>1</sup>[...]. Il se penche sur deux problèmes importants qui menacent l'arboriculture : ceux du Carpocapse des pommes et du Pou de San José, une cochenille venue des États-Unis.

Après l'héroïque parenthèse de la guerre, il rejoint l'Institut Pasteur et crée un laboratoire de parasitologie végétale où il poursuivra ses recherches sur les cochenilles. En 1951 il publie chez Payot *La lutte contre les insectes* où il développe en 380 pages les bases

1. 2 vol., 1 921 pages, dessins et aquarelles de F. Pétré, éd. Busson, 1935-1936

scientifiques récentes d'une spécialité qui fera très rapidement de remarquables progrès. Passionné d'entomologie, il trouve le temps d'étudier les Coléoptères Scolytidés et d'en publier leur systématique et leur biologie dans un volume de la *Faune de France* en 1949.

■ Inlassable naturaliste voyageur il aura exploré de nombreuses contrées, les déserts sahariens, l'Afrique tropicale, l'Extrême-Orient, le Proche et le Moyen-Orient, le Mexique, les Antilles, les forêts humides de l'Amérique tropicale. Aussi n'est-il pas immérité qu'un sommet du massif du Béna en Guinée porte son nom.

En 1960 il est sollicité par le Muséum pour regrouper deux laboratoires et créer la chaire d'Entomologie générale et appliquée. Il dirige alors cette unité de main de maître. Il fait construire une nouvelle aile à trois étages à l'emplacement du Musée du duc d'Orléans vétuste et quasiment abandonné. Doublant la surface, il peut réserver une place appropriée pour conserver le prestigieux patrimoine, accumulé depuis près de deux siècles, constitué par les collections qui comptent plus de 40 millions d'échantillons. Ces nouveaux bâtiments permet-

tent aussi d'abriter le siège de la Société entomologique de France et son incomparable outil de référence que représente sa bibliothèque. Il engage alors du personnel et arrive à en doubler l'effectif en 14 ans. En quelques années il fait de ce laboratoire, déjà connu, un centre mondialement apprécié. Il crée, pour le grand public, une exposition permanente, *Les plus beaux insectes du Monde*. Les collections augmentent grâce aux missions obtenues, aux dons et aux achats.

Sa puissance de travail exceptionnelle ne l'empêche pas, malgré ses responsabilités et ses engagements, de publier des travaux scientifiques et de diriger un ouvrage collectif, le *Traité d'entomologie appliquée à l'agriculture* chez Masson dont quatre volumes seront édités, de 1963 à 1972. Son activité scientifique et ses qualités d'organisateur lui valent de multiples honneurs et de nombreuses médailles, tant civiles que militaires, dont celle de la Légion d'honneur. Lauréat de nombreuses sociétés et compagnies scientifiques, il obtient la grande médaille d'or de l'Académie d'agriculture de France dont il devient membre correspondant. Il est élu le 12 juin 1967 membre de l'Académie des sciences. Il aura eu l'occasion de conduire la délégation française dans plusieurs congrès internationaux d'entomologie notamment à Moscou, Canberra et Washington.

Dans les années 1980, son état de santé s'aggrave subitement. Hospitalisé aux Invalides, il meurt d'une hémorragie cérébrale le 24 décembre 1983 dans sa 82<sup>e</sup> année. Il restera un exemple de cette alliance souvent préconisée entre science fondamentale et science appliquée. ■

À lire : Alfred Balachowsky, un pastorien à Buchenwald, par Nicolas Chevassus-au-Louis. *La Recherche*, en ligne à [www.larecherche.fr/content/recherche/article?id=4192](http://www.larecherche.fr/content/recherche/article?id=4192)